

Compte rendu

ENSEIGNER LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE EN PROSE : ENJEUX

2 avril 2025 – MRSH, salle des actes et des thèses

Organisée par Sylvie Loignon (UPPA – ALTER)

- | | | | |
|-------|--|-------|---|
| 10h | Accueil des participants | 14h30 | Éric HOPPENOT (INSPÉ DE PARIS-SORBONNE / COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE)
« Les autres vivants dans les fictions féminines contemporaines : enjeux d'une lecture écopoétique et zoopoétique » |
| 10h15 | Sylvie LOIGNON : Introduction à la journée d'étude | 15h | Discussion |
| 10h30 | Marie-Hélène BOBLET (UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE)
« Proust nous prévient : "Le traitement [...] par [la] prose [...] n'est pas toujours agréable". "Voir en prose" (Sandra Lucbert) les enjeux sociaux du monde contemporain » | 15h30 | Arnaud GENON (UNIVERSITÉ DE STRASBOURG – INSPÉ)
« Couvrez cette dark romance qu'on ne saurait lire : pourquoi et comment parler des lectures des adolescent(e)s en classe ? » |
| 11h | Stéphane ANDRÉ (UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE)
« Écriture parodique et roman contemporain : quand les écrivains d'aujourd'hui revisitent la littérature des temps passés » | 16h | Anne COUSSEAU (UNIVERSITÉ DE LORRAINE)
« La littérature vivante, un objet relationnel ? » |
| 11h30 | Discussion | 16h30 | Discussion |
| 12h | Déjeuner | | |
| 14h | Chloé CHOUEN-OLLIER (LYCÉE LOUISE MICHEL – CHAMPIGNY-SUR-MARNE)
« Le contemporain en partage » | | Fin de la journée d'étude à 17h. |



Eric HOPPENOT



Marie-Hélène BOBLET



Stéphane ANDRÉ



Anne COUSSEAU



Arnaud GENON



Chloé CHOUEN-OLLIER

Stéphane André : « Écriture parodique et roman contemporain. Quand les écrivains d’aujourd’hui revisitent la littérature des temps passés »

De Jean Echenoz à Lydie Salvayre, Éric Chevillard ou Julia Deck, nombreux sont les auteurs qui au tournant du XXIe siècle renouent avec le plaisir du romanesque sans pour autant renoncer aux acquis du Nouveau Roman. Ce double héritage les conduit à faire de la parodie un détour privilégié pour revisiter avec humour les discours dominants de l’époque contemporaine comme les figures tutélaires du panthéon littéraire. Elle ouvre à l’enseignant la perspective de multiples travaux d’écriture, tout en constituant autant de portes d’entrée – ou de savoureux contrepoints – à la lecture des œuvres au programme.

Marie-Hélène Boblet : « Proust nous prévient : « le traitement [...] par la prose ... n’est pas toujours agréable ». « Voir en prose » (Sandra Lucbert) les enjeux sociaux du monde contemporain »

Adosser les études littéraires aux éclairages des sciences humaines et sociales permet d’évaluer la part que la littérature actuelle prend à l’élucidation du réel, à sa mise en cause et à ses infléchissements. Vérifier la proximité entre sciences et art met en relief leur solidarité, mais fait parallèlement apparaître l’effcience et le sens singuliers de l’espace littéraire contemporain, son investissement dans les affaires de la cité, et la nécessité de son enseignement auprès de jeunes (futurs) citoyens. À partir de Marie Cosnay, Sandra Lucbert, Tanguy Viel.

Chloé Chouen-Ollier : « Le contemporain en partage : la littérature comme chant des sirènes »

Si la littérature contemporaine a longtemps été pensée dans une relation antinomique à la littérature dite « patrimoniale », on sait aujourd’hui que les résonances qui s’établissent entre textes actuels et textes du passé relèvent davantage du *continuum* que de l’opposition. Toutefois, avec la réforme du baccalauréat de français engagée il y a quelques années, quelle place tient aujourd’hui la littérature narrative contemporaine dans l’enseignement secondaire ? Ne faut-il pas opérer une distinction entre lecture et enseignement ? Par ailleurs, la place conférée à la réception (dans les programmes comme dans les différentes épreuves du baccalauréat) ne vient-elle pas déplacer voire masquer les enjeux du discours littéraire ?

Anne Cousseau : « La littérature vivante, un objet relationnel ? »

Il s’agira de réfléchir sur la manière dont associer des élèves ou des étudiants à l'organisation d'un événement littéraire permet de revitaliser le lien avec le texte littéraire et la lecture, en déplaçant leur positionnement face à la littérature (d'apprenant à médiateur).

Arnaud Genon : « Couvrez cette *dark romance* qu’on ne saurait lire : pourquoi et comment parler des lectures des adolescent(e)s en classe ? »

À l’heure où les maisons d’éditions françaises commencent à avoir recours, sur le modèle de l’édition américaine, aux « sensitivity readers » qui « déminent » les œuvres à paraître ou réécrivent celles du passé considérées comme moralement condamnables (l’exemple le plus récent étant celui des romans de Roald Dahl destinés à la jeunesse), à l’heure où la parole des femmes poursuit son mouvement de libération (*Le Consentement* (2020) de Vanessa Springora, ou les films *Une famille* (2024) de Christine Angot et *Moi aussi* (2024) de Judith Godrèche), de plus en plus nombreuses et nombreux sont les jeunes lectrices et lecteurs à plébisciter la dark romance. Sous-genre de ce que l’on appelle désormais la New romance qui représente plus de 7 % des parts de marché de l’édition, la dark romance met en scène des relations amoureuses intenses et toxiques, où manipulations et violences à l’encontre des personnages féminins sont légion. Une littérature à contre-courant du mouvement #MeToo dont s’emparent pourtant de plus en plus de lectrices et lecteurs réunis en communautés sur les réseaux sociaux. Cependant, ce phénomène éditorial, qui permet à de nombreux jeunes d’entrer dans la lecture, est méprisé (à tort ou à raison) par l’institution littéraire et l’institution scolaire. Ainsi les jeunes lectrices et lecteurs se retrouvent-ils souvent seuls face à ces univers *interdits* qu’il conviendrait pourtant de « déminer » avec eux. Quel est alors la place de l’école et le rôle des enseignants de lettres face à ce nouvel objet littéraire ? S’il ne s’agit pas d’inviter les professeurs à étudier et enseigner *Captive* de Sarah Rivens ou *Trouble Maker* de Laura Swann dans leurs classes, cette communication se donne pour objectif de réfléchir à la manière dont cette littérature, connue et souvent appréciée des élèves, peut devenir un objet pour aborder certaines œuvres patrimoniales (d’un point de vue thématique et esthétique), les penser à la lueur paradoxale de ces *dark romances* qui interrogent tout autant les représentations littéraires passées que présentes.

Eric Hoppenot : « Les autres vivants dans les fictions féminines contemporaines. Enjeux d’une lecture écopoétique et zoopoétique »

Les programmes de l’enseignement du français de l’école élémentaire au Lycée incitent les professeurs à développer des savoirs, des compétences et une attention au « développement durable ». Mais étrangement, lorsque l’on consulte l’ensemble des documents institutionnels disponibles, le français et la littérature semblent quelque peu oubliés, sinon minorés à l’exception ou presque d’une approche transversale du « développement durable » (voir notamment « Le Vademecum pour l’enseignement durable » ou encore « L’éducation au développement durable dans le cadre des enseignements »).

Dans notre intervention, nous nous interrogerons sur quelques fictions féminines récentes qui accordent une place prépondérante « aux autres vivants ». L’approche écopoétique ou zoopoétique des textes est susceptible d’inviter les lecteurs à une autre manière d’envisager le non-humain dans une perspective non mimétique, mais aussi de faire droit aux diverses formes d’altérité et aux bouleversements des territoires. Cette appréhension sensible du vivant dans les fictions ultra contemporaines nous oblige à sortir du dualisme humain / nature. À titre d’exemple, et pour restreindre le questionnement, notre étude portera plus particulièrement sur la figuration de l’animal dans les fictions féminines. Plus généralement, nous nous demanderons en quoi l’écopoétique et la zoopoétique peuvent-elles offrir des perspectives nouvelles et fécondes pour l’enseignement des Lettres aujourd’hui ?